

DESSINE-MOI SAINT-EX...

Dans ses tableaux géants, des personnalités du 20^e siècle dévoilent leur fragilité d'enfant. Portrait du peintre **Louis Boudreault**, un Québécois qui séduit les collectionneurs d'Orient comme d'Occident.

par Isabelle Grégoire

La première chose qui frappe quand on entre dans l'atelier montréalais de Louis Boudreault, c'est le bruit. Un vrombissement inhabituel dans l'antre d'un peintre. Ponceuse électrique en main, nimbé de poussière blanche, l'artiste s'active devant un tableau plus haut que lui. La ponceuse lisse le visage d'un gamin, formé de multiples couches de papier collé et délimité au crayon noir. Un garçonnet aux traits vaguement familiers: regard grave, mèche rebelle et oreilles décollées. Picasso à huit ans.

Le vrombissement s'arrête. L'atelier redevient paisible et « L'aigle noir » de la chanteuse Barbara s'envole dans la vaste pièce. Tout autour, des dizaines d'enfants et de jeunes ados nous dévisagent. Des filles et des garçons en format géant (2,13 m sur 1,52 m pour les plus grands) que l'on a, d'emblée, l'impression d'avoir déjà vus. Avant de les reconnaître pour de bon en apprenant leur nom. Hemingway, Churchill, Kennedy, Disney, Luther King, Piaf, Mao, Hitchcock, Presley... « Des personnages qui ont marqué le 20^e siècle et qui m'ont marqué, moi », résume Boudreault, cheveux poivre et sel, yeux bleu-vert. « Leur regard renferme déjà ce qu'ils seront plus tard. »

Intitulée *Destinées*, cette série, débutée en 2006, compte quelque 120 œuvres représentant 50 personnalités du siècle dernier. Pour chacun de ces portraits, Boudreault a utilisé et s'est réapproprié une

vieille photo qu'il a déniché dans Internet ou en bibliothèque après de patientes recherches. Il se désespère d'ailleurs de trouver un jour Coco Chanel ou Barbara enfants. Aujourd'hui, des collectionneurs canadiens, américains, européens et asiatiques s'arrachent ces œuvres originales. De prestigieux acheteurs, dont Boudreault tait le nom par discrétion. L'année 2011 verra s'accroître encore la renommée internationale de l'artiste de 54 ans, originaire des Îles-de-la-Madeleine: il exposera *Destinées* pour la première fois à Paris et à Hong-kong. Puis, New York suivra en 2012.

Dans la lignée des peintres québécois Jean-Paul Lemieux (1904-1990) et Jean Paul Riopelle (1923-2002), Louis Boudreault a une vision unique. « C'est un artiste exceptionnel, un esprit libre, non conformiste », affirme James D. Campbell, historien et critique d'art canadien, auteur de nombreux ouvrages sur l'art québécois, installé à Montréal. « Ce n'est qu'une question de temps: d'ici peu, il sera connu d'un vaste public. » « Son travail intéresse d'importants marchands d'art de par le monde », ajoute Andrew Lui, propriétaire de la galerie Han Art, à Westmount, où ses œuvres sont vendues.

Situé dans le Belgo, immeuble de la rue Sainte-Catherine qui héberge de nombreuses galeries d'art contemporain, l'atelier de Louis Boudreault est un joyeux foutoir. Les papiers débordent de partout. Rouleaux d'emballage-cadeau et bouts de tapisserie. Retaillées à 5 cents ou luxueux



L'auteur du *Petit Prince* prend forme sous le coup de crayon de l'artiste: le grand format n'empêche pas la minutie.

kozo japonais à 50 dollars la feuille. Napérons de dentelle vieillots dégotés dans un resto. Papiers paraffinés des années 1950 récupérés dans un ancien couvent...

Au milieu de la pièce trône une table où s'activèrent, à la fin du 18^e siècle, 20 moines scribes. Acquis par l'artiste (« pour le prix d'un meuble Ikea! ») dans une vente aux enchères à Lyon, elle accueille aujourd'hui une collection de papiers, de pots de colle et autres emballages de Gaufrettes Amusantes, que Boudreault grignote toute la journée. « Je travaille comme à la maternelle: avec des crayons à mine, des crayons de couleur, de la farine et de l'eau pour la colle. » Vêtu d'un jean et d'un t-shirt, il protège toutefois ses mains avec des gants chirurgicaux. Des mains agiles qu'il laisse de temps à autre courir sur son piano blanc, en bonne place dans un coin de l'atelier.



JEAN-CLAUDE LUSSIER

L'artiste pose sur ses sujets un regard intime, affectueux, comme s'il les connaissait personnellement. Devant son portrait des frères Wright, pionniers de l'aviation, encore bambins, Boudreault me glisse, rieur: « Ils n'ont pas l'air rassurants, hein? » À propos de Churchill à 11 ans: « Non, mais quelle suffisance! » Ou de John Lennon à neuf ans: « On dirait Bush! » Avant de s'amuser du visage « entre le chat égyptien et la chauve-souris » du petit Gandhi et des « yeux d'épagneul » du jeune Einstein. Sombres, malicieux ou pleins d'assurance: quelle que soit leur expression, les yeux des uns et des autres nous rappellent, en un étrange jeu de miroirs, que notre regard ne change guère avec les ans.

Fils de commerçants madelinots, Boudreault fut d'abord attiré par le théâtre. Il étudie l'art dramatique à Montréal, puis

à Paris, où il s'installe en 1978, gagnant sa vie avec de petits rôles au cinéma et en jouant les mannequins dans le monde de la mode. Mais ce passionné d'art a d'autres desseins. En 1983, il entre à l'École du Louvre. Assidu de l'Hôtel Drouot, haut lieu des ventes aux enchères d'œuvres d'art, le jeune homme découvre un jour deux dessins « signés comme une prescription médicale ». Des Modigliani que l'on croyait disparus depuis la Première Guerre mondiale! « Personne d'autre ne les avait reconnus, raconte-t-il avec l'accent pointu hérité de 20 ans de vie parisienne. Je les ai eus pour l'équivalent de 1 000 dollars! »

Toutes ses économies d'étudiant y sont passées, mais l'investissement s'avère lucratif. Sa fabuleuse histoire fait rapidement le tour du monde de l'art. « Une carte de visite extraordinaire! » À 27 ans,

sa carrière de conseiller en œuvres d'art est lancée. Pendant six ans, il sillonne la planète en vendant Picasso, Matisse, Warhol, Utrillo... Tout en gardant un luxueux pied-à-terre à Paris: l'appartement et le bureau de courtage du boulevard Saint-Germain, qu'il s'est offerts en revendant les fameux Modigliani.

Puis vient le ras-le-bol. « On ne parlait plus d'art, seulement de business. » L'envie de peindre lui-même le taraude. Au début, il accroche dans son bureau quelques-uns de ses tableaux — des monochromes avec des fleurs de bois qui formeront la série *Les jardins* —, disant à ses clients qu'il s'agit des œuvres d'un « petit Canadien qui débute ». L'engouement est immédiat. En 1993, Boudreault expose pour la première fois à Paris et transforme son bureau en atelier.

S'ensuivent d'autres séries, acclamées à la fois par les critiques et les ama-

teurs. Notamment *Les envois*, une réflexion sur la façon dont on se procurait, pendant la Renaissance, les couleurs servant à peindre les chefs-d'œuvre de la peinture occidentale. Une « route des couleurs » qui croisera souvent celle des épices, de l'Orient vers l'Occident.

En 1998, las de la vie parisienne, Boudreault rentre au pays et devient propriétaire d'une galerie (Les Modernes, rue Crescent, à Montréal, aujourd'hui fermée). Tout en continuant la série des *Envois*, il entame ses *Souvenirs d'enfance* madelinots, qui regroupent une centaine

le visage de l'enfant. Puis, il bâtit son vêtement et son univers avec des couches de papiers colorés, qu'il colle et repasse au fer avant de les poncer pour faire ressortir les couches précédentes par transparence. Les couleurs délavées, les images rapiécées nous font remonter le temps comme de vieux souvenirs.

« Dans les "biographies visuelles" de Boudreault, le contenu et la présentation ont la même valeur, remarque le critique d'art montréalais John K. Grande. Ses œuvres sont ainsi totalement contemporaines. »

révolutions de Marina [Boréal, 2010]). Boudreault peut rester dans son atelier jour et nuit, sept jours sur sept, sans voir passer l'heure. Hypnotisé par le magnétisme de ses tableaux. Il n'est pas solitaire pour autant, recevant volontiers étudiants et amateurs à son atelier. Sans parler des nombreux visiteurs de son site Internet...

L'été, il s'échappe avec son épouse dans leur maison de Havre-Aubert, aux Îles. Là, il ne travaille pas, mais expose au Café de la Grave, installé dans un ancien magasin général. Il possède aussi sur place une



de grands dessins, ainsi que les *Porteurs d'oiseaux*, inspirés d'une légende inuite.

L'idée de la série *Destinées* lui est venue au cours d'un voyage à Londres, en 1997, après la mort de Lady Di. « J'ai vu des paquets de journaux dans le caniveau, avec, à la une, la photo de Diana enfant. L'eau coulait sur son visage comme sur le temps qui passe, et j'ai trouvé ça très beau. »

Comme les piles de journaux londonniens, les portraits de *Destinées* apparaissent en trois dimensions. Les bords sont composés de bandes de papier usées, qui créent une épaisseur en trompe-l'œil. « L'œuvre semble collée sur une accumulation de feuilles, ce qui donne l'impression qu'elle contient une stratification des vies antérieures », observe James D. Campbell.

Le portrait lui-même comporte aussi plusieurs couches, résultant d'un « palimpseste ». (À l'origine, le palimpseste était un manuscrit réalisé sur un parchemin usagé dont on avait effacé l'écriture, méthode utilisée par les copistes du Moyen Âge par souci d'économie.) Sur un panneau de bois recouvert de papier blanc, Boudreault dessine d'abord

Gandhi, Simone de Beauvoir et Picasso. Le peintre dessine d'abord le visage, puis bâtit le vêtement au moyen de couches de papiers colorés.

Si sa technique de palimpseste est unique, Boudreault n'est pas le premier peintre à utiliser du papier découpé. Matisse (1869-1954) est son plus illustre prédécesseur, qui disait « dessiner avec des ciseaux ».

L'artiste a une dizaine de portraits en chantier en même temps. Certains en versions multiples. « Warhol a bien fait 1 200 Marilyn ! » Son Picasso, par exemple, est très demandé, comme la Callas, que l'on découvre à deux ans, jouant à la dame avec le collier de sa mère et coiffée d'un diadème (son portrait illustre la couverture du roman de Bïa Krieger : *Les*

boutique de souvenirs — Les Modernes sur Mer —, où fidèles et touristes peuvent choisir parmi une centaine de jolis objets arborant des dessins signés Boudreault : t-shirts, calendriers, cartes à jouer... de même qu'une boîte de conserve contenant du « Vent des Îles ».

Louis Boudreault poursuivra ses *Destinées* pendant quelques années encore. D'illustres personnages sont promis à son temple de la renommée. Des Québécois comme Félix Leclerc ou René Lévesque, entre autres. À l'exception de l'emblématique Française Juliette Gréco, 84 ans, venue l'an dernier à son atelier lui remettre une photo d'enfance, Boudreault n'a jusqu'à présent immortalisé que... des morts. « Les mythes vivants ne courent pas les rues ! »

Atelier de Louis Boudreault :

Édifice Belgo, 372, rue Sainte-Catherine Ouest, atelier 424.

Galerie Han Art :

4209, rue Sainte-Catherine Ouest, Westmount.

Prochaines expositions :

- du 5 au 27 mai 2011, galerie Art Beatus, à Hongkong. artbeatus.com
- du 12 septembre au 8 octobre 2011, galerie Tornabuoni Art, à Paris. tornabuoniart.fr/exposition-francais.html

LE DEVOIR

LE LUNDI 18 JUILLET 2011

1.09\$ * TAXES = 1.21\$

Voire dans des yeux d'enfants

écence du peintre Louis Boudreault est peuplée de bambins devenus célèbres

MONTPELIT

yeux. Les yeux de Piaf ou de Van Gogh enfants, ceux sombres de la petite Juliette Gréco, du où sa mère et sa aru durant la guer- rd du jeune Albert dévisagent de leur on passe le pas de artiste-peintre au Belgo, rue Saint-ontréal. De leur en- re qui a suivi, sont Kubrick et ants, qui vous ac- olus loin, de Proust plus loin encore, de Indien coiffé de la hn F. Kennedy ou ng, en gros bébé

BOUDREAU



Louis Boudreault pose près des portraits qu'il a réalisés à partir de photographies de Marcel Proust, Marguerite Duras et Pablo Picasso lorsqu'ils étaient enfants.

ANNIK SH DE CARUFEL LE DEVOIR

LAULT

PAGE 1

Louis Boudreault s'active à terminer des portraits qui compléteront l'exposition à Paris, durant tout le mois de la galerie Tornabuoni.

Portrait d'origine, qui a encore une fois Albert, présentait des œuvres à New York qui dévoilent en 2012 à New York.

œuvres, qui regroupe des portraits marquantes du XX^e siècle lors- qu'il crée tout cet engouement. Louis Boudreault travaille à la réalisation de portraits de personnages du XX^e siècle à partir de photos d'enfants. Pour ce projet, il utilise des photographies d'enfance de ces personnes qui ont marqué tant par leur œuvre que par leur personnalité.

« À partir de la photographie, c'est que j'ai essayé ensuite », dit Boudreault. Et c'est déjà, dans ces regards d'enfants, qu'il suivra tout au long de leur vie. « Pour qu'est ce qu'on écrit, qu'est-ce que ça veut dire », dit Boudreault.

Pour mener à bien ce projet, il n'utilise pas de couleur, que du plomb et du fusain, avec du papier collé sur les grands formats. Peut-être pour marquer une rupture avec le travail sur la couleur qui avait été au centre de son précédent travail, la *Route des couleurs*. C'étaient les pigments anciens qui avaient alors retenu son attention, ceux par lesquels on fabriquait les couleurs à la Renaissance.

« Aux XV^e et XVI^e siècle, les Italiens avaient le pétrole, soit la matière pour mélanger la couleur comme les Hollandais, mais ils n'avaient pas la couleur. Les couleurs venaient par bateau. »

C'est ainsi que le jaune du safran ou le rose venaient de l'Inde, que les rouges arrivaient surtout de la Chine, les bleus, de l'Allemagne, les verts, de la France, et les bruns, de l'Italie.

« Tout passait par la mer et arrivait dans les ports vénitiens avant d'être redistribué entre les différentes corporations de peintres », dit Boudreault, qui est également historien de l'art.

L'idée de départ de cette exposition était une commande de jaune envoyée par Léonard de Vinci pour poursuivre ses travaux.

« Ce jaune qui part de Dahransala et qui se dirige vers Venise, il peut rencontrer la piraterie, les attaques. Ce n'est pas comme quand on va chez Omer Desservins aujourd'hui, on peut l'attendre jusqu'à deux ans! », précise-t-il. La palette reproduite par Louis Boudreault

avait à cette époque la valeur d'un palais vénitien. On y trouvait de la poudre de turquoise, un rose obtenu avec des ailes de papillons écrasées...

Photos d'enfants

Après ce travail de dix ans sur les couleurs, donc, Louis Boudreault s'est tourné vers l'enfance et est retourné au papier, à la colle et au crayon.

« Je voulais faire une série pop, mais je n'avais pas envie de dessiner des bouteilles de ketchup, cela avait déjà été fait, au demeurant. Alors, j'ai décidé de faire mon pop à moi », dit-il.

Ce projet a été de représenter les personnes qui avaient passionné le XX^e siècle, mais de les représenter enfants. Le premier visage à renaître ainsi a été celui de Picasso, à l'âge de huit ans, suivi d'Einstein puis de Marguerite Duras.

« Je me suis aperçu que, déjà enfants, c'étaient eux totalement », dit-il. Quand on se lance dans des dessins de cette taille, poursuit-il, où il y a des milliers de détails, on s'aperçoit que ce qui fait la différence entre les milliards d'êtres humains sur la planète, qui ont tous deux yeux, un nez et une bouche, ce ne sont que quelques millimètres de traits.

Pour mener à bien son projet, Louis Boudreault se base sur des photos d'enfance trouvées dans les biographies ou dans les familles.

Une tâche ardue lorsqu'on sait que plusieurs de

ces personnes sont nées au début du XX^e, à une époque où régnait un luxe relatif.

« Avec Picasso, on a une photo qui est vraiment magnifique, la photo d'origine de Picasso. »

Juliette Gréco est vivante à figurer dans l'exposition, d'ailleurs elle-même a accepté de venir à l'exposition avec sa fille, ce qui n'est pas facile, dit Boudreault.

« Elle était très, très jeune », dit-il. L'exposition de ce projet est en contact avec la réalité. Ainsi, une femme, qui a été le trait d'Edith Piaf à travers son portrait, s'est révélée vivante, s'est révélée avoir soigné Piaf à la fin de sa vie.

Louis Boudreault a réalisé des exemplaires de chaque œuvre de cinq pieds sur sept pieds.

Il est toujours à la recherche de photos qui lui permettront de représenter ces personnes. Il a trouvé la photo de Piaf, dans un album, il y a encore des photos d'enfance, jusqu'à présent.

FREE SPIRIT STYLING DRAWS ON SPRING'S BOHO CHARM

STYLIST: FRITZ
PHOTOS: JEAN-CLAUDE LUSSIER
ART DIRECTION: DENIS DESRO



(Kitsch'n Swell) and leather sandals (Michael Kors). Right: Ruffled silk dress (D&G) and leather sandals (Michael Kors). For details, see Shopping Guide. Model, Janice (Spot 6 Management); hair, Robert Barbosa (Ford Artists/Salco Escape); makeup, Julie Saint-Laurent (Next Canada); fashion assistant, Mary Kim. This editorial was shot at Louis Boudreau's atelier (louisboudreau.lt.ca) in Montreal.



pure

SPÉCIAL
RAJEUNIR

beauté & santé

23

**PAGES
BEAUTÉ**
POUR SE
GARDER
JEUNE

Santé
+ sexy
+ en forme
Sans souci !

15 SORTIES ESTIVALES
ABORDABLES

TOP 10
Spas
qu'on
adore

Ima

LA JOIE
DE VIVRE



pp. 40070230

JUILLET AOÛT 2009

3,50 \$

●●● mode



Intemporelle

Songe d'un après-midi d'été avec des vêtements à la coupe fluide et froissée, des étoffes unies ou imprimées, des tons poudrés et quelques accessoires sobres.

PHOTOS JEAN-CLAUDE LUSSIER STYLISME FRITZ



COUP DE PINCEAU

L'été, on nettoie sa peau (Lotion clarifiante Biosource de Biotherm, 26 \$) puis la veloute (Hydratant raffermissant Ageless Intensives FPS 20 de Neutrogena, 28 \$). À une base couvrante (Fond de teint Even Better de Clinique, 30 \$), on associe un anticernes lumineux (Dissimulateur Smoothers de CoverGirl, 6 \$) et un nuage poudreux (Poudre perfectrice Ageless Minérale de Lancôme, 41 \$) qui satine et matifie. Les lèvres sont mises à nu (Sun Smart Lèvres FPS 15 de Lise Watier, 19 \$), les paupières voilées (Ombre Éclat, Sable blond, de Guerlain, 38 \$), les sourcils léchés (Brow Zings de BeneFit, 34 \$) et les cils noirs bien ourlés (Mascara LashBlast Luxe de CoverGirl, 9 \$) multipliés par une fine ligne de crayon charbon (Gel Eyeliner Pür Intensity de Pür Minerals, 19 \$).

ROBE, MANGO, 119 \$. BRACELETS
MODES CHIVAS, 15 \$ CH. SAC À
MAIN EN CUIR, WINNERS, 299 \$.

PAGE DE GAUCHE : ROBE,
BANANA REPUBLIC, 124 \$ (RUBAN
DÉCORATIF NON INCLUS).
COLLIER, ALDO ACCESSOIRES,
90 \$. BRACELET EN PERLES D'EAU
DOUCE, RENÉ LEBLANC, 140 \$.

PHOTOGRAPHE JEAN-CLAUDE
LUSSIER ASSISTANTS-PHOTOS
MARC-ANDRÉ DUMAS ET GUILLAUME
MÉRINEAU ASSISTANT NUMÉRIQUE
GILLES GAGNÉ COIFFURE/MAQUILLAGE
PACO PUERTAS (SATELLITE) STYLISTE
FRITZ ASSISTANTE STYLISTE SABRINA
DESLAURIERS MANNEQUIN :
RYAN (FOLIO) MERCI À L'ARTISTE
LOUIS BOUDREAU DE SA
PRÉCIEUSE COLLABORATION.



DESSINE-MOI UN PORTRAIT

Lors de la séance photo pour les pages mode de ce numéro, qui avait lieu dans son atelier de l'immeuble Belgo, l'équipe de *Pure* a craqué pour les toiles de Louis Boudreault. Son dernier projet, intitulé *Destinée*, se compose de portraits de personnalités ayant marqué le 20^e siècle, dont Elvis, Gandhi, Édith Piaf, Marguerite Duras et Rosa Parks, tous réalisés à partir de photos d'eux enfants... Le résultat est très émouvant et « nous rappelle que chacun de nous porte en lui-même ce qu'il deviendra ». On peut admirer ces œuvres à la galerie HanArt, au 4209, rue Sainte-Catherine Ouest. www.hanartgallery.com



Voyage, voyage

Voici un ensemble parfait pour les voyageuses qui collectionnent les milles de récompense. En plus d'un oreiller gonflable et d'une couverture moelleuse, cette trousse comprend des chaussettes ainsi qu'un masque muni d'éléments en velcro interchangeable qui permet de signifier au personnel de bord si on veut être réveillée pour le repas... ou ne pas être dérangée. Futé ! Trousse Bain de sommeil, environ 30 \$. Points de vente au www.mytagalong.com.

Birdiiiiiiiiiiiiie !

C'est ce qu'on a envie de crier devant la pimpante robe rose Trophy de la dernière collection de vêtements de golf signée *Peak Performance* (prix : 130 \$). Fabriqués dans un tissu antibactérien, ceux-ci sèchent rapidement, respirent bien et ont une protection UV + 30. Voilà ce qu'on pourrait appeler une collection gagnante ! On a même envie d'ajouter qu'avec ses couleurs vives, ses coupes féminines et ses matériaux on ne peut plus modernes, elle est à croquer ! En vente dans les boutiques spécialisées. www.peakperformance.com



On s'en va à la Plaza

Oui, on parle bien de la Plaza St-Hubert. Cela fait deux ans que les fanas de mode originale viennent de tous les quartiers pour magasiner chez *Belle et Rebelle*, une boutique trop sympa qui ne fait pas mal au portefeuille. Et depuis le début de l'année, les fashionistas sont invitées à se rendre chez *Petite Rebelle*, sœur de la précédente. On y trouve les chouettes importations que la proprio rapporte chaque année au pays, principalement de Thaïlande mais aussi du Pays basque et d'Inde : robes, tops, camisoles, bijoux, etc. (et non, ça ne sent pas l'encens à l'intérieur). De cette façon, son aînée peut se concentrer sur sa mission : offrir des vêtements bios ou équitables ainsi que des créations québécoises épatantes et des bijoux adorables. Bref, depuis quelques mois, le plaisir est multiplié par deux. *Petite Rebelle*, 6583, rue Saint-Hubert. *Belle et Rebelle*, 6321, rue Saint-Hubert.

PHOTO LOUIS BOUDREAUULT : JEAN-CLAUDE LUSSIER

On craque pour le kaki

La collection des gagnants de la 3^e édition du Fashion Fund CFDA/Vogue est maintenant en magasin ! Ce concours vise à encourager les nouveaux talents en leur faisant réinventer un classique de la maison Gap. Cette année : le kaki. On peut se procurer les pièces d'Albertus Swanepoel, d'Alexander Wan et du duo Lisa Mayock et Sophie Buhai (peut-être de futures stars de la mode) à la boutique Gap du Centre Eaton, à Montréal. Chapeaux, shorts, veston, trench, robe et, bien sûr, pantalons cargo nous attendent ! Entre 44,50 \$ et 94 \$.



PAR CAROLINE FORTIN